

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Édouard Dupont. LETTRES SUR LE CONGO. Récit d'un voyage scientifique entre l'embouchure du fleuve et le confluent du Kassaï. Paris (C. Reinwald), 1889, in-8°, 724 p., 11 cartes et planches, 12 gravures sur bois, 15 fr. — Jusqu'ici, les ouvrages écrits sur le bassin du Congo ont été avant tout des récits d'exploration. Comment s'en étonnerait-on, puisqu'il s'agit d'un pays dont la plus grande partie a été découverte, il y a douze ans seulement? La première chose à faire dans une contrée dont la traversée est de date si récente, c'est de se rendre compte de son orographie, de son régime fluvial et de ses populations. Les voyageurs la sillonnent de leurs itinéraires; chemin faisant, ils en reconnaissent, d'une manière générale, la faune et la flore. Quant à faire une étude systématique de son histoire naturelle, ils ne peuvent y songer; leur but principal est l'exploration.

Mais les choses marchent vite dans l'Afrique centrale. Connue d'hier, le bassin du Congo est déjà organisé en État avec ses principaux services, ses postes militaires, ses vapeurs naviguant régulièrement, ses communications assurées sur une grande étendue. Sur le cours inférieur du fleuve, il y a maintenant place pour les savants; la reconnaissance scientifique du pays peut être commencée.

M. Édouard Dupont, l'éminent naturaliste belge, a voulu attacher son nom à l'un des premiers voyages purement scientifiques au Congo. Cette expédition, entreprise à titre privé et à ses frais, a duré six mois

l'Ou-Ganda. Mais M. Mackay m'a montré les dernières cartes dressées par la Church Missionary Society, et j'ai vu qu'elle ne soupçonnait pas même le fait en question.

Pendant mon trajet, j'ai ébauché un relevé, et j'ai trouvé que la superficie du lac atteint le chiffre de 26,900 milles carrés, soit 1900 milles carrés en sus des estimations du capitaine Speke. Si vous jetez les yeux sur une carte du lac, vous verrez qu'une ligne de la côte se dirige de l'O.-N.-O. vers l'E.-S.-E., mais cette ligne ainsi tracée est, en réalité, une série de grandes îles montagneuses, dont quelques-unes sont bien peuplées, et qui se masquent l'une l'autre. C'est au sud de ces îles que se trouve la grande étendue d'eau récemment découverte. De même, le lac Ouriji, que le capitaine Speke a négligé, paraît être un lac considérable avec des îles peuplées.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

et a été employée à visiter la contrée qui s'étend de l'embouchure du Congo au confluent du Kassaï. La distance en ligne droite qui sépare ces deux points est d'environ 600 kilom., mais, par suite des sinuosités de l'itinéraire parcouru, le trajet total peut être estimé à 2500 kilomètres. Il est évident que pour être profitable, un tel voyage devait être accompli avec le concours de l'État indépendant : soldats noirs, porteurs d'élite, steamers, ont été mis, autant que les exigences du service le permettaient, à la disposition de M. Dupont, qui put faire, grâce à ce précieux concours, une riche moisson de faits.

Les deux premiers tiers du livre sont consacrés au récit anecdotique de l'expédition. A mesure qu'il avance l'auteur fait part de ses observations et de ses impressions. Écrite sous forme de lettres, la narration qui relate les mille incidents du voyage et se complète par la description des différents aspects de la nature, ainsi que par l'exposé des phénomènes multiples auxquels l'homme assiste dans les régions tropicales, présente un intérêt qui va croissant. Le style est simple, limpide, c'est le style du savant qui décrit ce qu'il voit sans rien omettre et sans rien exagérer. A quoi servirait de chercher dans son imagination des choses à raconter, quand la nature elle-même fournit une si grande variété de faits intéressants ?

Toutefois l'auteur s'est rendu compte qu'au point de vue scientifique un exposé de ce genre était, par le fait, décousu. Pour arriver à des résultats positifs, il était nécessaire de grouper les faits observés, non d'après l'ordre chronologique, mais méthodiquement. Un travail d'ensemble dans lequel les principales questions devraient être reprises s'imposait donc à l'auteur. C'est à ce tableau et aux conclusions à en tirer qu'ont été réservés les trois derniers chapitres, d'ailleurs très étendus. L'un traite des questions d'ordre géologique ; le suivant, des faits relatifs à la flore et principalement de la distribution des palmiers ; le dernier, des questions ethnographiques.

Il ne peut entrer dans le cadre de ce compte rendu d'indiquer, d'une manière détaillée, les résultats de l'exploration du savant naturaliste. Disons seulement qu'elle fournit des données précieuses sur l'évolution géologique du plateau formant le bassin du Congo et de la chaîne côtière qui le borde. M. Dupont a recherché comment et à quelle époque la montagne côtière, en se formant, a isolé le centre du continent, quelles furent les conséquences de cet isolement, ainsi que les moyens par lesquelles les eaux accumulées en arrière de la chaîne parvinrent à vaincre l'obstacle qui les emprisonnait et à se déverser dans l'océan.

C'est la genèse de la percée du Congo à travers les monts de Cristal qui est décrite, avec preuves à l'appui.

De même, au point de vue ethnographique, les questions étudiées par l'auteur sont des plus intéressantes. Quel a été le genre primitif d'existence des nègres; comment se sont-ils transformés graduellement jusqu'à leur état actuel; quelle fut la part d'influence des civilisations orientales et de la découverte de l'Amérique sur le développement des indigènes du Congo? Voilà certes des sujets d'une haute portée et sur lesquels il a encore été écrit peu de chose. Les hypothèses émises par M. Dupont sont basées sur des observations sérieuses et éclairent d'un jour nouveau l'histoire de l'Afrique intérieure.

En un mot, le beau volume du savant belge, illustré de plusieurs cartes géographiques et géologiques et de vues panoramiques, prend place parmi les ouvrages les plus originaux et les plus importants qui aient été publiés sur l'Afrique.

Supplément à l'article intitulé Stanley et Emin-pacha, p. 367.

Au dernier moment, il nous arrive communication de deux lettres, l'une de Stanley au capitaine Wissmann, l'autre d'Emin au D^r Schweinfurth; la première montre que, quoique chef d'une expédition anglaise, Stanley n'a pas, pour le commissaire impérial allemand, l'antipathie que lui ont vouée les agents de la East british african Company.

Mon cher capitaine,

Je me permets de vous prier d'avoir la bonté de faire parvenir mes deux lettres à Zanzibar aussitôt que vous le pourrez. J'ai souvent éprouvé le désir de vous voir. Le sort vous amène à quelques journées de distance de moi. J'espère qu'il continuera à m'être favorable, et qu'il vous retiendra là où vous êtes jusqu'à ce que j'aie l'occasion de faire la connaissance d'un collègue qui a travaillé avec aussi peu d'ostentation et d'une façon si méritoire sur le même terrain que moi et sous le même patronage royal. En attendant notre rencontre, je reste

Yours most faithfully,

Henri-M. STANLEY.

Dans sa dernière phrase, Stanley fait allusion à l'exploration que Wissmann a faite du Kassai avec l'appui du roi des Belges, que Stanley servait alors au Congo.

Un télégramme de Zanzibar annonce qu'une des expéditions chargées de ravitailler Stanley est partie pour Bagamoyo.

La lettre d'Emin-pacha au D^r Schweinfurth est datée de l'Ou-Sambiro, le 28 août; Emin écrit qu'il est atteint d'une grave affection des yeux; il ajoute qu'il est presque aveugle, ce qui l'empêche d'écrire longuement.